

## Préface

Les Archives de la Société SUMITOMO (Kyoto, Japon) viennent de publier une traduction complète en japonais « Bessi-Kohzan Mokuromisho (Le Projet de la Mine de Bessi) »<sup>1</sup>, écrite par Monsieur Louis Claude Bruno LARROQUE.

Je sais qu'il y avait un étranger engagé par la SUMITOMO au début de l'ère Meiji (1868 – 1912) à la Mine de Bessi. Je n'ai pas eu l'expérience du travail dans cette mine bien qu'ingénieur géologue de la SUMITOMO.

Une bonne occasion m'est offerte de lire non seulement sa traduction japonaise mais aussi le texte original manuscrit de Louis Larroque.

Etant donné que les Mines de Bessi découvertes en 1690 et appartenant à la Maison SUMITOMO depuis 1691, étaient presque épuisées, une modernisation était nécessaire pour prolonger leur vie. La Société SUMITOMO a invité Monsieur Louis Larroque au Japon en 1873 pour ce faire.

La SUMITOMO l'accueillit cordialement. Exceptionnellement elle lui servit un salaire de \$ 500, qui équivalait à

---

<sup>1</sup> Les titres originaux sont : “Rapport sur la Mine et le Traitement Métallurgique des Minerais de Bessi-Yama” (Vol. I – 237 pages) et “Rapport sur l'Exploitation et le Traitement métallurgique des Minerais de Cuivre à Bessi-Yama” (Vol. II – 147 pages) Bessi-Yama (Mine de Bessi) est situé au Département d'Ehimé, l'île de Shikoku, sud-ouest du Japon

celui des ministres de l'époque. A titre d'exemple, le salaire du grand patron de SUMITOMO était de \$100.

Après 2 ans d'étude sur place, Louis Larroque remit un volumineux rapport technique à la Société SUMITOMO et retourna dans son pays en 1875.

Les travaux de modernisation des mines ont été démarrés et exécutés sur la base des rapports Larroque uniquement par les ingénieurs japonais, Louis Larroque décédé à Paris en 1883 n'en eut pas connaissance. Grâce à son étude, des nouveaux gisements ont été découverts et sont devenus un des plus grands gisements de pyrite cuprifère de couche à l'échelle mondiale. La production de cuivre de mine a duré jusqu'en 1974 – 100 ans de plus ! Les Archives de SUMITOMO, cependant, ne possèdent aucune information relative à Louis Larroque qui était rentré en France, sauf de sa mort à Paris en 1883 à l'âge de 47 ans.

C'est tout naturel que j'apprécie son travail au Japon. En plus, j'ai bien compris sa situation pénible en ce temps-là dans le milieu minier au Japon, car, bien sûr les temps ont bien changé, mais j'ai eu aussi une expérience semblable en tant que coopérant dans un pays africain<sup>2</sup> pendant une dizaine d'années. Et j'ai également le goût de l'effort et je me suis aussi senti proche de lui.

Mais quelque chose me restait sur le cœur. Je me demandais moi-même, pourquoi SUMITOMO a cessé drastiquement à la fin du contrat de 2 années, bien que SUMITOMO ait fait à Louis Larroque un accueil plein de bienveillance tout rapport avec Louis Larroque, un personnage très important qui ouvrait la porte de la modernisation des mines.

---

<sup>2</sup> conseiller technique auprès du Directeur Général de l'Office National des Ressources Minières de la République du Niger

Les travaux de modernisation des mines ont été exécutés uniquement par les ingénieurs japonais, mais il devait être nécessaire d'avoir souvent son conseil car les travaux étaient fondés sur la consultation technique proposée par Louis Larroque. En plus, je ne peux pas imaginer une telle décision aussi tranchée de la part des Japonais plus indulgents en ce temps-là.

J'ai appris pendant cette recherche que la Société MITSUBISHI a de bonnes relations avec les descendants de Monsieur François COIGNET, ingénieur français des mines, qui contribuait à la modernisation de la Mine d'IKUNO (Hyogo, Japon) à la même époque. Des échanges de jeunes lycéens et étudiants de l'actuelle Ecole des Mines sont organisés chaque année entre l'Ecole des Mines de Saint-Etienne où il faisait ses études et la Mine d'IKUNO.

J'ai pensé que l'interruption des relations entre Louis Larroque et la SUMITOMO était due à la barrière de la langue.

A l'occasion de la participation à la traduction complète en japonais de son rapport technique en tant qu'ancien géologue de la SUMITOMO, et profitant de ma résidence en France, j'ai projeté tout à coup de commencer une recherche de sa trace en France ; sa descendance, son tombeau etc. Ce n'était pas par curiosité. Je ne serais pas tranquille si je le laissais à l'abandon. Je ne sais pas pourquoi.

Récemment, j'ai lu un article du journal que la Ville de Tokyo a commencé à étudier sur la conservation du Cimetière des Etrangers d'Aoyama, Tokyo. C'est un patrimoine culturel où les nombreux « Bienfaiteurs » étrangers qui ont contribué à la modernisation du Japon, sont inhumés. C'est bien normal.

C'était la fête de Toussaint de novembre 2004 et les Français visitèrent les cimetières avec un bouquet de chrysanthèmes juste comme à la semaine d'équinoxe d'automne au Japon.

## Larroque et Sumitomo à l'époque de son retour en France

Étant donné que je ne dispose à aucuns documents concernant Louis Larroque dont je dispose, j'ai demandé aux Archives de SUMITOMO de m'envoyer quelques ouvrages sur lui s'ils existent. Et Madame Noriko IMAI, la Directrice Adjointe des Archives m'a envoyé « Le Profil de Louis Larroque, Ingénieur des Mines Français » (en japonais) écrit par Monsieur Teruaki SUEOKA et autres. Le premier fait une description bien détaillée sur les relations entre la SUMITOMO et Louis Larroque qui était déjà rentré en France, avec preuves de leur correspondance échangée par les intéressés eux-mêmes.

Voici l'histoire ; En suivant Louis Larroque, qui sortit du port de Kobe en décembre 1875, la SUMITOMO envoya Mon-nosuke SHIONO et Kozo MASUDA en France en 1876 en tant que stagiaires. Rentré de Paris, MASUDA y retourna peu de temps après, mais SHIONO dut y rester et travailler sous la direction de Larroque. Cependant, SHIONO s'impatia pour la bonne raison que Larroque voyageait très souvent et il ne lui donnait pas de conseils directs. Et il eut des doutes sur sa ligne de conduite et à l'importance accordée au complément des connaissances fondamentales. SHIONO donc entra à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne en octobre 1877 sans la permission de Louis Larroque. En avril 1878, Louis Larroque envoya une lettre, adressée à Saihei HIROSE, le Directeur Général de la Mine de Bessi, en expliquant l'orientation éducative qu'il souhaitait pour SHIONO. Il critiqua son entrée à l'Ecole des

Mines de Saint Etienne contre son avis. SHIONO fut en colère contre cette lettre qu'on avait fait suivre en France, et il expliqua sa ferme résolution à HIROSE et aussi écrivit en médiant de Larroque. Enfin, HIROSE décida de dire adieu à Louis Larroque pour réaliser son premier souhait ; c'est-à-dire l'exécution des travaux de modernisation de la mine de Bessi par des ingénieurs japonais.

Louis Larroque souhaite prolonger son séjour à Bessi à la fin de son contrat de 2 années, mais la SUMITOMO repoussa ses offres bien qu'elle appréciait son caractère très honnête et ses hautes expériences techniques. Après son retour en France, il s'inquiéta toujours du futur des mines de Bessi, et il souhaita revenir au Japon, si possible avec sa femme, pour se consacrer sérieusement à la modernisation des mines.

Il gardait un grand attachement pour la mine de Bessi : à preuve, il a inscrit sa profession comme « Ingénieur des mines de cuivre au Japon » dans les Annuaire de l'Association Amicale des Anciens Elèves de l'Ecole Nationale Supérieure des Mines de Paris

Mentionnées ci dessous, les informations sur Louis Larroque de retour en France sont très limitées ;

Décembre 1875 : Louis Larroque sortit du port de Kobé

1876 : Mon-nosuke SHIONO et Kozo MASUDA arrivent en France comme stagiaires. (MASUDA y retourna peu de temps après)

Juillet : Larroque voyagea en Espagne (six mois)

Octobre 1877 : SHIONO entra à l'Ecole des Mines de Saint-Etienne sans permission de Larroque

- Avril 1878 : Larroque envoya une lettre à HIROSE en expliquant l'orientation éducative qu'il proposait pour SHIONO et en critiquant son entrée à l'Ecole des Mines de Saint Etienne contre son intention.
- Septembre : SHIONO fut en colère contre cette lettre, et il expliqua sa ferme résolution à HIROSE et il écrivit également en médisant de Larroque
- Août 1880 : SHIONO, fin de son étude
- Octobre 1881 : SHIONO visita Paris pour saluer Larroque avant de quitter la France. Larroque lui donna son portrait comme souvenir
- 1883 : Décès de Louis Larroque

SHIONO, après 5 ans d'études, a rencontré Larroque à Paris. C'est un dernier contact direct entre la SUMITOMO et Louis Larroque. Mais la SUMITOMO avait décidé de dire « Adieu » à Larroque bien avant cette visite. Elle ne possède donc aucune information concernant la vie de Louis Larroque jusqu'à son décès en 1883. On ne peut pas trouver de trace même du faire-part de son décès.



## Recherches préparatoires

Grâce à ces explications, mon doute sur les relations entre eux deux s'est complètement dissipé. Ma détermination pour recherches son tombeau et sa descendance en France n'a pas changé. J'ai commencé à chercher les informations par l'internet.

D'abord, j'ai trouvé son nom sur le site web de l'Ambassade de France au Japon « Quelques points d'histoire »<sup>3</sup>. Il y a eu une dizaine de Français, dont 5 ingénieurs des mines qui ont contribué à la modernisation du Japon dans les années 1860/1870.

**Louis Claude Bruno LARROQUE** (1836 – 1883)

Profession : Ingénieur des Mines

Né à : Grasse

Inhumé à : - - -

Lieu principal d'établissement : Bessi

Particularités : A l'origine de la modernisation des mines de cuivre de Besshi-Yama

**François COIGNET** (1835 – 1902)

Profession : Ingénieur des mines

Né à : St. Etienne

Inhumé à : St, Etienne

Lieu principal d'établissement : Ikuno

---

<sup>3</sup> le site-web de l'Ambassade de France au Japon <http://www.ambafrance-jp.org> Aller et vivre au Japon : Quelques points d'histoire (Cet article n'existe plus depuis 2005)

Particularité : A consacré 10 ans de sa vie aux mines d'or et d'argent d'Ikuno et à la formation d'ingénieurs japonais aux méthodes et technologies modernes d'extraction qu'il a introduites au Japon. Un musée et un buste de François COIGNET rappellent à Ikuno l'histoire des mines. Des échanges de jeunes lycéens et étudiants de l'actuelle Ecole des Mines sont organisés entre Ikuno et St. Etienne.

**Emile MOUCHET** (1845 – 1895) et

Profession : Ingénieur des mines

Né à : - - -

Inhumé à : - - -

Lieu principal d'établissement : Ikuno

Particularité : rejoint puis succède à François COIGNET

**Charles BOUDOU** (dates inconnues)

Profession : - - -

Né à : - - -

Inhumé à : - - -

Lieu principal d'établissement : Ikuno

Particularité : Dernier français à quitter Ikuno en 1882

**Paul OZIER** (dates inconnues)

Profession : Ingénieur des mines

Né à : - - -

Inhumé à : - - -

Lieu principal d'établissement : Yamagano

Particularité : Chargé par le prince Satsuma de la modernisation des mines d'or de Yamagano (Préfecture de Kaoshima).